Soirmagazine

Ammi Es'saci, le vendeur de pain rassis

La collecte de pain rassis est devenue depuis quelque temps une pratique courante pour les adolescents. Mais* ammi *Es'saci est pionnier en la matière. Frêle et nonchalant, ce septuagénaire est devenu un personnage emblématique de ce «métier». En dépit de la farouche opposition de ses 5 enfants, dont un cadre dans l'administration locale, il refuse d'abandonner son passe-temps favori, une passion qui lui colle à la peau comme la cape de Nessus.

Photo : DR

Ammi *Es'saci procède à la vente du sac aux petits agriculteurs et surtout aux éleveurs de volailles ou aux propriétaires de poulaillers. Il le fait au profit du premier venu, en détail ou en gros. Le prix unitaire varie entre 100 et 150 DA, pour des capacités respectives de 25 et 50 kg.*

Par Zaïd Zoheir

Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il fasse beau ou que le thermomètre atteigne les 40 degrés Celsius, *ammi* Es'saci est rarement inscrit dans la liste des abonnés absents. Imperturbable, il est indifférent aux caprices de la météo.

Il évolue dans son monde, fait de pain rassis, de sacs de semoule à emplir et d'un chariot déglingué, son seul mode de transport de marchandises. Une tour d'ivoire inviolable et dans laquelle il a décidé de vivre depuis une décennie.

Vêtu presque de haillons, l'esprit rebelle et revendicatif, *ammi* Es'saci vit tout seul vit «tout seul avec sa solitude», pour paraphraser Georges Moustaki. Il fera sienne, inconsciemment, cette citation Russe «sans pain, sans sel, mauvaise compagnie».

Dès qu'on le voit, il ne faut pas trop chercher le pain, il est tout près. Les deux semblent se reconnaître, l'un se positionnant là où passe l'autre et l'autre marche là où l'un exhale son «odeur». Comme quoi, «il vaut mieux courir derrière le pain, qu'après le médecin».

Une communion serait même née entre les voisins et *ammi* Es'saci. Le jet de sachets en plastique par-dessus les balcons en est l'expression manifeste. Le geste d'adhésion. D'ailleurs, faut-il le rappeler, ce dernier serait devenu routinier dans le comportement domestique, comme cuisiner, faire le ménage ou laver le linge… Chaque matin que Dieu fait, le collecteur de pain s'introduit dans les quartiers, en commençant par le plus proche de son lieu de résidence. Il est l'un des rares à avoir le respect de tous. Même les plus chahuteurs parmi les adolescents ne l'embêtent pas, au contraire, ils aiment lui parler, lui poser des questions sur son travail et l'aider en cas de besoin. Sa campagne de sensibilisation sur l'impératif de lui jeter les sacs de pain se traduit par des bribes de paroles incompréhensibles, comme «*elli andou el khobz el yabess*» (celui qui a du pain rassis), ou abrégés, «*el khobz el yabess*», «le pain rassis».

Mais les cent pas qu'il fait au-dessous des balcons suffisent, à eux seuls, pour véhiculer le message. Il ne faut surtout pas faire attendre *ammi* Es'saci, ainsi, les femmes au foyer ne mettent pas de gants pour se débarrasser des kilos de pain encombrant les coins des cuisines et des balcons.

La chute des sachets est un ballet quotidien que l'on observe généralement jusqu'à midi. D'autres, détestant probablement ce geste, préfèrent descendre et déposer leur apport sans faire de bruit.

Un alignement, en désordre, de sachets, défigurant, le temps d'une collecte, le décor qui nous rappelle l'aménagement qui s'impose désespérément dans nos cités.

Après un grand tour dans les différents sites, *ammi* Es'saci ramasse le «magôt nutritif». Sitôt fait, notre «prospecteur» disparaît. On ne le voit plus dans les parages. Durant son absence, le pain rassis devient le plat préféré des pigeons, qui assiègent l'espace aléatoirement affecté. A part cette espèce, personne n'y touche, tout le monde sait que cette collecte est le «bien» de *ammi* Es'saci. Des minutes se sont écoulées et ce dernier n'a pas encore pointé son nez. Le voilà enfin ! traînant derrière lui une dizaine de sacs de semoule vides, le plus souvent d'une capacité de 25 kilos, qu'il ramasse un peu partout, fruit d'un jet provenant d'une autre «clientèle».

Le premier geste qu'il aura à faire est de les mettre devant son «pactole». Après une autre éclipse, courte, réservée cette fois-ci à sa deuxième passion, le curage des avaloirs qu'il fait, selon les mauvaises langues, moyennant une petite rémunération, et *ammi* Es'saci revient pour la phase finale du volet bénévolat : l'emballage. Avant, souvent fatigué à force de traîner son maigre corps, *ammi* Es'saci fait un somme, une sieste sous l'arbre centenaire du coin, entouré de «ses» centaines de morceaux de pain, souvent dormant, involontairement, sur quelques-uns, ou sur des objets encombrants. Il y en a un peu partout, au bas du dos, sous sa tête ou sous les aisselles, il s'en débarrasse à la première sensation de gêne et se rendort. «S'il a un morceau de pain, son paradis est sous un sapin», semble être son leitmotiv.

Le repos du guerrier consumé, il se met sur son séant, prend le soin d'aligner en ordre, contrairement à la première fois, les sacs de semoule emplis de pain. Après les avoir bien fermés, il les met sur son vieux chariot en bois qu'il n'a jamais pensé à réparer.

Après cette harassante demi-journée, et comme toute peine mérite salaire, la phase de commercialisation est la moins structurée, elle s'effectuera aléatoirement : *ammi* Es'saci procède à la vente du sac aux petits agriculteurs et surtout aux éleveurs de volailles ou aux propriétaires de poulaillers. Il le fait au profit du premier venu, en détail ou en gros. Tout un chacun est un client potentiel pour lui, même ceux qui lui ont remis gracieusement le pain ! Le prix unitaire varie entre 100 et 150 DA, pour des capacités respectives de 25 et 50 kg. On apprend que le pain rassis est un bon substitut au son (*ennokhala*), que l'on sert trempé dans l'eau aux volailles ; plus elles mangent plus elles pondent. Si d'aucuns croient que *ammi* Es'saci s'est fait une fortune, qu'ils se détrompent, il est cet humble vieillard qui comme dit un proverbe populaire : «*Hchicha talba maaicha.*»

Il faut rappeler à l'occasion que le pain rassis ne fera pas uniquement le bonheur des animaux mais aussi des ménagères. Il est un bon ingrédient dans la préparation des gâteaux, mais aussi en chapelure pour gratiner toutes sortes de mets. ■

A nos lecteurs

Cette page est la vôtre. Si vous avez été témoin de faits qui vous ont parus hors du commun, de situations heureuses ou malheureuses, si vous connaissez des personnes qui mènent une vie peu ordinaire, profitez de cet espace que nous vous offrons pour vous exprimer. Partagez-les avecnos lecteurs. Cette richesse d'expériences que vous allez leur conter les rendra, sans nul doute, un peu plus forts pour affronter avec courage la vie. Alors, à vos plumes !